

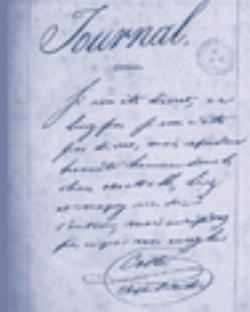
Littératures de langue française
Vol. 19

Textes rassemblés et présentés par Cécile Meynard

Les journaux d'écrivains: enjeux génériques et éditoriaux

Peter Lang





Littératures de langue française
Vol. 19

Textes rassemblés et présentés par Cécile Meynard

Les journaux d'écrivains: enjeux génériques et éditoriaux

Peter Lang



Meynard Cécile

Les journaux d'écrivains

Le groupe «Manuscrits de Stendhal» (Équipe Traverses 19-21, Université Stendhal) s'est lancé depuis plusieurs années dans un vaste projet d'édition des *Journaux et papiers* de Stendhal, qui comporte une redéfinition du corpus à partir de l'examen des manuscrits. À ce titre, les chercheurs impliqués dans ce projet ont été amenés à réfléchir sur la notion de journal, de journal d'écrivain et sur les questions liées à l'édition de ce type de textes. Cet ouvrage collectif est donc né de la volonté d'approfondir la réflexion par la rencontre de chercheurs concernés par les mêmes problématiques dans le but d'affiner les outils d'analyse critique existants. Les études rassemblées ici sont le fruit d'un colloque international qui s'est tenu du 21 au 23 octobre 2010 à Grenoble, et qui a permis de confronter les pratiques de diaristes dans différentes littératures, et de faire le point sur la critique, mais aussi sur les pratiques éditoriales dans différents pays.

Le journal a longtemps été considéré essentiellement pour sa dimension de document biographique, historique ou sociologique. Et en parallèle, il a longtemps fait l'objet de réticences de la part des critiques littéraires. Le texte fondateur de Blanchot pose ainsi de façon claire et nette la définition – et les limites – de l'entreprise du diariste. À ses yeux, tenir son journal est d'une certaine façon une activité futile, un aveu d'impuissance, une maigre consolation qui détourne de l'œuvre: «Le journal apparaît bien ici comme un garde-fou contre le danger de l'écriture». «Il faut [...] revenir, ajoute-t-il, à un pénible pêle-mêle de protestantisme, de catholicisme et de romantisme pour que les écrivains, se mettant en quête d'eux-mêmes dans ce faux dialogue, essaient de donner forme et langage à ce qui en eux ne peut pas parler». Plus récemment, Roger Caillois va même jusqu'à récuser la légitimité de publier des journaux d'écrivains: «La publication par les écrivains de leurs Journaux, intimes ou non, constitue pour moi l'un des symptômes les moins équivoques de la *décadence* de la *sensibilité* artistique».

Alain Girard, dans son ouvrage fondamental, *Le Journal intime* (1963), est sans doute le premier à réhabiliter cette forme d'écriture, en insistant toutefois sur la notion d'intime plus que sur d'autres aspects des journaux, notamment ceux d'écrivains. À partir des années 1970-80, Philippe Lejeune et Béatrice Didier, par leurs travaux sur l'autobiographie et le journal, ont permis de renouveler l'approche critique en valorisant l'écriture de soi et le pacte d'écriture et de lecture mis en place et en posant les bases d'une définition du journal comme genre potentiel.